

Richard Cadoux. Arcachon. Genèse 11, 1-9

1 Au mois de juillet dernier, un Français âgé de trente ans est décédé à Honk Kong, alors qu'il faisait l'ascension d'une tour de 220 mètres de haut. Cet accident nous rappelle que les humains, où qu'ils soient, à n'importe quelle époque, sont fascinés par les bâtisses colossales et gigantesques : murailles de Chine, pyramides d'Egypte, gratte-ciel de Manhattan et de Shangai, viaducs de Millau et d'ailleurs. La 'maladie de la pierre' est de toujours. Elle travaille toutes les communautés humaines, toutes les cultures, toutes les civilisations.

2 La preuve en est le vieux récit de la Tour de Babel, au livre de la Genèse. Il relate l'histoire d'un châtement divin. Dieu condamne l'orgueil insensé de l'humanité, dès lors que celle-ci, en montant à l'assaut du ciel, veut se mettre à la place de celui qui trône au plus haut des cieux. Dieu punit l'humanité emportée par le rêve prométhéen de se faire l'égale de Dieu.

3 A la décharge de l'humanité, peut-être convient-il de préciser qu'elle sortait d'une grande catastrophe, le déluge provoqué par la colère de Dieu. Une foule apeurée rêvait d'un lieu qui ne serait plus jamais englouti. Le souffle de Dieu, témoin de sa bienveillance, conduisit les hommes en un pays de plaine, au pays de Shinéar. C'est de là qu'ils entreprirent de se lancer à la conquête des cieux. En un projet gigantesque et visionnaire, les humains imaginèrent une élévation, une tour qui réaliserait une alliance avec un ciel, dont on pouvait craindre qu'il s'ouvre de nouveau pour déverser sur la terre la dévastation des grandes cataractes. En montant au ciel et en contrôlant ainsi les vannes, les hommes prévendraient d'autres catastrophes. Sage principe de précaution. Par là-même ils se feraient un nom et se donneraient une gloire, inscrite dans la pierre pour les générations à venir. Bref ce projet réunirait les hommes dans une œuvre commune, source d'unité et de cohésion sociale. Le projet était fédérateur et reposait sur un consensus qui faisait l'unanimité. Ils formaient un seul peuple. Le texte le dit : tous parlaient un même langage et utilisaient les mêmes mots. Mais peut-être ce monde de Babel, où tout le monde parle, pense et agit de la même manière est il un monde de la pensée unique, un monde totalitaire, dans lequel unité rime avec uniformité.

4 Dans cette perspective il devient possible de penser que l'histoire de Babel est en vérité le récit d'une bénédiction. Car à l'annonce de ce projet Dieu intervient. Avec humour le texte précise qu'il descendit (alors que les hommes veulent monter), non pour punir les hommes, mais pour leur faire deux cadeaux. D'abord il disperse les hommes sur toute la surface de la terre. La Création est toujours séparation. Dieu n'a pas de goût pour ce qui est indistinct, fusionnel et grégaire. En les disséminant sur toute la terre, il offre aux hommes un vaste monde à habiter et à civiliser. Vivre, ce n'est pas s'enfermer dans une tour ou monter au ciel, vivre c'est partir à la découverte du monde. Il faut prendre la route et aller ailleurs. Heureux celles et ceux qui ont la curiosité d'aller voir de l'autre côté de la colline ou sur l'autre rive du fleuve. La dispersion, le nomadisme, le déracinement engendrent le brassage des pensées, des sentiments, des modes de vie. Ce mouvement ouvre l'esprit, donne des idées, suscite des initiatives. La rencontre des cultures et des peuples nous ouvre, ou devrait nous ouvrir, à l'altérité et à la différence. Ce texte nous parle d'exode et d'exil. Il inaugure la critique de l'enracinement.

5 Le deuxième cadeau que Dieu fait aux hommes, c'est celui des langues. Tous les êtres humains parlent, mais il n'y a pas de langue universelle. Il y a des langues maternelles et des langues étrangères. Elles sont l'expression de cette altérité et de cette diversité que je viens d'évoquer. Les humains vont devoir faire l'effort de s'écouter, de se comprendre, d'entrer en communication au risque de l'erreur, du malentendu et de l'incompréhension. La langue est une barrière, mais cette barrière n'est pas insurmontable. Et c'est alors que nous découvrons, si du moins nous en faisons l'effort, ce que Paul Ricoeur appelait 'le miracle de l'hospitalité', sous la forme de la traduction. Ce qui se dit dans notre langue peut se dire dans une autre langue. Il n'y a pas d'étanchéité absolue entre les langues. On peut passer de l'une à l'autre. Traduire, c'est habiter une autre langue. C'est faire un passage, une pâque. Traduire, c'est accueillir une autre langue. Nous sommes étrangers les uns aux autres, mais nous pouvons nous accueillir les uns les autres dans cette œuvre mutuelle de traduction qui est une manière très concrète de franchir les frontières. Il faudrait ici faire l'éloge du beau métier de traducteur, ce métier de passeur.

6 On voit alors l'intérêt de ce récit. L'auteur de la Genèse voulait répondre à une question : comment rendre compte de la diversité des langues, des cultures et des civilisations ? Ce récit nous enseigne paradoxalement que cette diversité est inscrite dans le projet de Dieu. L'humanité est une, mais elle se déploie dans l'histoire à travers la diversité des civilisations. Celles-ci ne sont pas forcément vouées aux guerres et aux conflits. Elles peuvent aussi se rencontrer et se féconder mutuellement à travers l'échange et le dialogue. L'unité du genre humain n'est pas un donné immédiat. Elle n'est pas non plus un paradis perdu. Elle est à construire, ici et maintenant, dans le bon usage de la grammaire des civilisations, par la mise en œuvre d'alliances et d'accords qui respectent les différences et les spécificités de tous les partenaires.

6 Mais l'auteur de la Genèse vivait dans un contexte bien particulier. Je vous l'ai dit. Il est question dans ce récit de dispersion, de diaspora. Il n'est pas exclu que l'auteur écrive à l'époque de la déportation des juifs à Babylone et en Mésopotamie. Le peuple de Dieu est en exil, sur une terre étrangère, dans un monde autre. A Babylone, où l'on pouvait voir ces grandes tours. Il y a ceux qui n'en finissent pas de pleurer le temple disparu et la terre qu'il a fallu quitter. Au bord des fleuves de Babylone, nous étions assis et nous pleurons. Eh bien ce récit est là pour leur dire que ce qui compte, ce n'est pas de reconstruire un temple magnifique, aussi beau et élancé que les tours de palais qu'ils pouvaient contempler sur les rives de l'Euphrate. Ce qui compte, ce n'est pas non plus la possession jalouse d'une terre. On peut être un bon israélite, un vrai serviteur de Dieu, tout en vivant en Egypte et en Mésopotamie, au beau milieu de païens qui ne partagent pas la foi d'Israël, dans un autre monde, dans une autre culture. Ce qui compte, c'est de faire la rencontre de l'autre à Babylone. Et surtout ce qui importe, c'est d'être à l'écoute de la parole de Dieu. C'est d'ailleurs à cette même époque que les exilés ont entrepris de réunir et de compiler leurs archives, les textes de leur longue histoire pour en faire ce que nous appelons la Bible. Et ils le font avec la conviction que Dieu leur parle à travers ces textes. C'est bien le livre, la langue, la culture qui établit la communication entre le ciel et la terre. Notre dieu est un Dieu qui parle, qui nous parle au risque de ne pas être entendu, de ne pas être compris.

7 Le récit de Babel reste d'actualité. C'est un plaidoyer en faveur de la diversité culturelle. Il milite contre le rejet et l'exclusion. A l'heure où les périls identitaires et communautaires se déploient dans la violence et le fanatisme, il est urgent que ceux qui se réclament du Christ continuent de s'engager en faveur du dialogue entre les peuples, qu'ils travaillent à la genèse d'un monde où les hommes pourront vivre en s'accueillant et en se saluant comme des frères. Ce travail, il est d'ailleurs à mener au sein de nos Eglises. En tout cas, ce récit nous rappelle que nous sommes encore en route, que nous n'avons pas ici-bas de cité permanente et que nous sommes dans l'attente d'une Jérusalem céleste, dont Dieu est l'architecte et le bâtisseur. C'est dans cette cité, au jour glorieux où Dieu sera tout en tous qu'une foule immense de toutes nations, peuples et tribus louera l'Eternel avec la même langue et d'un seul cœur. Enfin

AMEN